

Le livre est une arme!

Fatigués et heureux: voilà ce qu'on pouvait lire sur les visages des collaborateurs de la maison d'éditions EPO au soir du 1er mai. Pour la première fois, ils proposaient un programme s'étendant sur toute l'après-midi, une sorte de foire du livre "à contre-courant". Nous leur avons rendu visite au moment où ils repliaient soigneusement leur stand, appliqués comme des fourmis, alors que tout le monde assistait au meeting central.

Les responsables d'EPO satisfaits

Stef Lories (responsable pour la presse). Je pense que nous avons montré que notre maison d'édition a le vent en poupe. L'organisation de cette foire était d'un très haut niveau. Le public est venu nous féliciter du niveau international des interventions.

Maria McGavigan (éditrice pour la section francophone). Permettez-moi de dire deux choses. D'abord: je pense que les collaborateurs d'EPO se sont tout particulièrement dépensés pour ce 1er mai. Le résultat saute aux yeux. Ensuite: le livre est une arme. Hanna Brecht et Amiri Baraka ont dit tous les deux que les livres sont des armes, qu'ils ont leur rôle à jouer dans la lutte des classes. Oui, je suis heureuse que le livre occupe une place centrale à la Fête du 1er mai du PTB. L'an prochain, nous poursuivrons dans cette voie.

Jos Hennes (responsable de la production). Très réussi. Beaucoup de gens nous ont rendu visite. Dès le premier jour, le livre *Mei '68* a été un best-seller: on en a vendu plus de 50 exemplaires. Le livre sur *Malcolm X* s'est aussi très bien vendu.

Alinéa 3 et l'Europe de Maastricht

«Ce qui est nouveau et particulièrement difficile depuis Maastricht, c'est ceci: l'Europe ne se donne plus seulement pour tâche de défendre son territoire mais aussi ses intérêts, partout, ses "valeurs", comme on les appelle. Les objectifs impérialistes de l'Europe se trouvent ainsi "officialisés". On peut facilement s'imaginer ce qu'un Le Pen par exemple pourrait en faire». Voilà ce que disait **Gérard de Selys**, journaliste à la RTBF et auteur du livre *Alinéa 3*, lors du débat sur l'Europe à la Foire du livre. Et **Fausto Giudice**, auteur du livre *Arabicides*, d'ajouter: *«Les futures interventions européennes provoqueront inévitablement des vagues encore plus grandes de réfugiés. On a abattu un mur mais simultanément on en a construit un autre. A Gibraltar, 2.000 personnes ont déjà trouvé la mort en tentant de pénétrer dans la forteresse Europe».*

Et **Jo Cottenier**, du service d'études du PTB, insiste sur la puissance croissante de l'Allemagne en Europe: *«une évolution vers la dictature du capital le plus fort, des monopoles les plus puissants: ceux des Allemands».*

Amiri Baraka critique Spike Lee Art et engagement

La Foire du Livre s'est clôturée par une intervention passionnante d'Amiri Baraka, poète américain renommé. Baraka a débuté son intervention par une citation de Mao Zedong: *«Tout art est de la propagande, mais toute propagande n'est pas de l'art».*

Amiri Baraka. La bourgeoisie propage le mythe de la contradiction entre l'art et la politique. Elle veut empêcher que l'art se fixe des objectifs révolutionnaires. Mais dans la tradition afro-américaine, l'art était toujours inspiré politiquement. Souvent, il était nécessaire que l'artiste noir passe d'abord par le stade *«black is beautiful»* mais les plus conscients l'avaient très vite dépassé».

Dans les années 70, la génération de Baraka a troqué le nationalisme pour le marxisme. Elle a franchi ce pas parce qu'elle a vu comment des «conseillers» petits-bourgeois de toutes trempes ont «adapté» leur travail à ce qui était «possible» pour l'élite américaine.

Baraka s'en prend violemment au film *«Malcolm X»* de Spike Lee: *«Il est naturellement impensable que la bourgeoisie américaine dépense tant d'argent pour réaliser un film correct sur Malcolm X. Ce serait trop dangereux. Elle serait immédiatement confrontée à une révolution».*

Baraka conclut par un appel vibrant à constituer un réseau international de films, de théâtre et de maisons d'édition dans lesquels tous les révolutionnaires du monde pourraient se retrouver. *«Les communistes n'ont pas toujours accordé assez d'importance à la superstructure. Nous devons aussi combattre le capitalisme et l'impérialisme au niveau de l'art et avec leurs propres armes».* Des paroles suivies d'un tonnerre d'applaudissements.

MARIA MCGAVIGAN



Pendant le meeting central, Hanna Hiob-Brecht, la fille de Bertolt Brecht, a lu des poèmes de son père. Ce fut un des moments les plus émouvants de la soirée.

Hanna Hiob-Brecht

Der Schoss ist fruchtbar noch aus dem das kroch

Le ventre est encore fécond, duquel le monstre est sorti: c'est autour de cette pensée de Bertolt Brecht que s'est tissé le débat entre la fille de celui-ci, Hanna Hiob-Brecht, et l'éditeur d'EPO Hugo Franssen, sur la continuité du fascisme dans l'Allemagne occidentale d'après-guerre. Une salle bondée pour le débat mais aussi pour la représentation de la chorale Brecht-Eisler, qui l'a accompagné.

En 1947, Bertolt Brecht écrivait le poème *Der anachronistische Zug* (le train anachronique). Un train que Brecht a peuplé de manière à en faire une allégorie de la société allemande de ces années-là. Les nazis étaient *l'inhumanité, le boucher qui a abattu le veau dont la bourgeoisie avait commandé depuis longtemps les plus beaux morceaux».*

Hanna Hiob-Brecht a relancé *«der Zug»* à la fin des années 70 et juste après le «renversement», *«die Wende».* Un long train traverse toute l'Allemagne. Le projet est boycotté de 1001 manières, notamment par les gaz lacrymogènes et les bombes puantes de la police allemande. Le titre intégral du Zug de Brecht est: *«Der anachronistische Zug oder Freiheit und Demokratie»* («Le train anachronique ou la liberté et la démocratie»)...

Hanna Hiob-Brecht. On sait à quoi ressemble l'Allemagne d'aujourd'hui. Plus que jamais, la bourgeoisie y agite le drapeau de «la liberté et la démocratie». C'est sous cette bannière que l'Occident a attaqué le socialisme est-européen. Mais ce drapeau masque la misère, le chômage, le fanatisme et le manque de confiance dans l'avenir qui se sont installés à la place.

La chorale Brecht-Eisler a récolté elle aussi un grand succès et ses membres étaient manifestement satisfaits: *«On sentait que la salle était captivée. C'était un public fantastique, nous sentions qu'il répondait à ce que nous disions et chantions».*

LIEVE BUCKINX

Il y a 25 ans, mai 68...

Kris Merckx, Paul Goossens et Ludo Martens, les principaux acteurs de la révolte étudiante de mai 68 en Flandre, ont été interviewés par deux dirigeants étudiants d'aujourd'hui: Peter Wollaert de Student Aid et Peter Mertens de MML.

Le mouvement étudiant dans les années 60 ne s'est pas développé de manière rectiligne. Les étudiants de Louvain provenaient de milieux flamands traditionnels de droite; influencés par *t Pallieterke*, un journal dans lequel écrivait notamment Karel Dillen. Ils devaient donc en premier lieu s'extraire de leur milieu... Ce qui donne à réfléchir au mouvement étudiant actuel. Un courant de droite peut être renversé, même en peu de temps.

Dans cette optique, le mouvement étudiant doit avoir sous les yeux un certain nombre de choses. Ludo Martens: *«Ce*

qui était crucial, c'est que nous agissions sur deux fronts. D'une part, nous veillions toujours à l'action, à l'agitation, pour et par les larges masses étudiantes, et autour de cela, nous constituions un front uni. Même des groupes de droite comme le VNSU y étaient impliqués. D'autre part, nous construisions un noyau de gauche qui voulait aller plus loin et se formait au marxisme-léninisme.».

Le mouvement étudiant a appris beaucoup de choses des révolutionnaires du tiers monde. Paul Goossens: *«En effet, nous avons été influencés par les idées*

de la révolution. Camillo Torres, prêtre et ancien étudiant à Louvain, était entré dans la guérilla en 64-65. Un an plus tard, il a été abattu. J'habitais avec des Latinos et des Espagnols. Chaque soir, nous nous réunissions pour discuter de ce qui se passait dans notre société».

Le 1er mai, on s'est souvenu de Camillo Torres à l'occasion de l'intervention d'Omar Gomez, un Colombien membre de la même organisation que Camillo Torres. Mai 68 est toujours d'actualité: il trouve son prolongement à travers le travail du PTB et de tous les révolutionnaires du monde.

Paul Goossens et Ludo Martens en mai 68, une photo extraite du livre (réédité) *«Een kwarteeuw Mei '68»* (560F, à commander à la Librairie Internationale, 02/513.69.07).

